

CURIOSITE ARCHEOLOGIQUE

oooooooooooo

L'urne cinéraire de Tétania trouvée à Brignoles

oooooooooooooooooooooooooooo

La découverte. Au début du XVII^e siècle, en 1620, une
 oooooooooooooo intéressante découverte archéologique
 fut faite à Brignoles. Il s'agissait
 d'une urne cinéraire romaine de la plus belle facture.
 Cette urne avait contenu, comme l'indiquait une épitaphe
 gravée sur la panse du vase, les cendres d'une dame ro-
 maine : Tétania, épouse de Pacatus.

La découverte fut faite dans le jardin d'une maison de
 la place Jean Raynaud. Cette maison appartenait à cette
 date à MM. du Puget. Il faut croire que l'urne demeura
 en place pendant quelques décades car après plusieurs
 ventes successives la maison fut achetée en 1652 par Mgr
 Louis du Chayne, évêque de Senez, venu prendre sa retrai-
 te à Brignoles.

Il acheta également une propriété dans la plaine de Camps.
 la-Source connue sous le nom de la "Présidente" car son
 frère Jean-Baptiste du Chayne qui fut président du Parle-
 ment de Provence en devint possesseur. L'urne de Tétania
 achetée semble-t-il en même temps que la maison de la
 place Jean Raynaud, fut d'abord conservée quelque temps
 dans la collection de Mgr du Chayne et puis elle fut
 transportée à Aix chez son frère le Président. C'est à
 partir de ce moment que l'on perdit sa trace.

* Pourtant de nombreux historiens avaient mentionné la dé-
 couverte et donné des descriptions de l'urne. Le premier
 en date fut Montfaucon qui dans le XV^eme volume de ses
 "Antiquités" décrivit l'urne cinéraire en y joignant un
 dessin dont le manuscrit se trouve à la Bibliothèque Na-
 tionale.

Jean de Bomy dans son ouvrage : "Recherches curieuses du
 nom ancien de Brignoles", publié à Aix en 1628 et dans
 lequel il s'ingénie vainement à prouver que Brignoles
 était l'ancien "Forum Voconii", célèbre par la rencontre
 d'Antoine et de Lépide, cite l'épitaphe de Taetaniae à
 l'appui de sa thèse.

* Bernard de Montfaucon :
 Cf. "Le livre des Antiquités"

Mais c'est surtout Honoré Bouche qui dans son ouvrage en deux volumes "Chronographie ou description de la Provence et histoire chronologique" (Aix, 1664) donne une bonne description de l'urne funéraire dans le Tome Premier, article "Brignolle" (sic). Nous citons le passage :

"Il y a très grande apparence que cette ville (Brignolles) a été de tout temps fort célèbre et de grande considération, habitée par des personnes de condition comme il appert (sic) par une urne y trouvée, environ l'an 1620, dans un jardin du sieur Jean-Baptiste du Chainé, Président au Parlement de Provence, et portée à Aix dans son cabinet ; elle est de figure ronde et de pierre de marbre de couleur grise et verte, fort reluisante avec son couvercle fort artificiellement travaillé, contenant ces paroles :

DIS MANIBVS
TAETANIAE C.F.
PACATAE.

Elle est maintenant (1664) dans le cabinet de messire Louis du Chainé, évêque de Senez, frère du même sieur président".

Une seule erreur, Bouche semble ignorer qu'au moment de la découverte la maison de la place Jean Raynaud n'appartenait pas encore à Mgr du Chayne. Les témoignages des trois auteurs que nous venons de citer, sont importants car Montfaucon, Bomy et Bouche sont peut-être les seuls à avoir parlé de l'urne en connaissance de cause, c'est à dire pour l'avoir vue.

L'oubli. Après Bouche nombreux seront les historiens de Provence qui mentionneront l'urne de Taetaniae, mais il en parleront comme d'une chose qui fut trouvée autrefois et que l'on a perdue ensuite. C'est Papon, c'est Raynouard, c'est Lebrun. Tous ces écrivains sont de bonne foi, l'urne étant dans des collections particulières aixoises on ignorait exactement où elle se trouvait et on avait même cessé de croire à son existence.

perdu tout espoir de la retrouver.

Papon signale l'urne de Brignolles dans sa grande "Histoire générale de la Provence" (4 vol. 1777) : "Cependant, écrit-il, on n'y a découvert (à Brignolles) d'autres vestiges d'antiquité qu'une urne cinéraire" et il ajoute, "avec une inscription peu intéressante". Papon peut être accusé de manquer ici d'objectivité. Dans son désir de s'opposer à certains auteurs qui plaçaient Matavonium sur le site de Brignolles, il en arrive à ce jugement partial. Quoi qu'il en dise l'urne et son inscription sont du plus haut intérêt pour l'histoire de Brignolles.

Pour mieux réfuter la thèse avancée de certains érudits prétendant que la station antique de Matavonium devait être située à Brignolles même, Papon...

Achard parle lui aussi de l'urne cinéraire romaine trouvée à Brignoles dans sa "Description de la Provence" (2 vol. in-4° publiés à Aix, 1788)

Raynouard dans sa "Notice sur Brignoles" (1829) ne manque pas de mentionner la découverte de l'urne et il cite également l'épithaphe de Tétania.

Gustave de Bonstetten dans "Carte Archéologique du département du Var" (Toulon, 1873) apporte lui aussi d'utiles précisions.

Enfin dans un grand ouvrage : "Essai d'une histoire de Brignoles" publié en 1897 par MM. Jaubert et Reboul et qui synthétise les travaux du grand historien brignolais Emilien Lebrun, l'urne cinéraire de Taetaniae est bien étudiée. Mais on peut y lire en toutes lettres :

"Conservée d'abord dans la collection de Mgr du Chayne, l'urne cinéraire de Taetaniae fut ensuite transportée à Aix chez le Président du Chayne. On ignore ce qu'elle devint ensuite".

chroniqueurs

Tous les historiens du XIX^{me} siècle et tous les historiens contemporains qui se fondent en partie sur les travaux des premiers, parlent de l'urne comme si elle était définitivement perdue. "On ignore ce qu'elle devint ensuite".

Ce qu'elle devint ensuite il est très facile de le savoir. L'urne resta pendant quelques générations dans la collection de la famille du Chayne. Dans la seconde moitié du XVIII^{me} siècle la famille du Chayne fit don de l'urne cinéraire au grand collectionneur aixois Jules-François-Paul de Saint-Vincens.

On connaît l'importance des collections particulières aixoises au XVIII^{me} siècle. Saint-Vincens avait formé à Aix un cabinet d'antiquités d'une exceptionnelle valeur et c'est ainsi qu'il acquit l'urne de Brignoles.

L'écrivain Aubin-Louis Millin dans le "Voyage dans les départements du Midi" décrit les collections de Saint-Vincens et il parle notamment d'une urne sans préciser sa provenance. Mais par un détail bien particulier il est facile de reconnaître dans son inventaire l'urne gallo-romaine de Brignoles.

Voici ce qu'il écrit :

"Dans la troisième pièce est un vase en marbre gris avec des caractères très-profonds, propres à recevoir des lettres en métal ; il a été décrit par Montfaucon".

La collection d'antiquités de Saint-Vincens fut augmentée par son fils Alexandre-Jules-Antoine de Saint Vincens qui la conserva religieusement jusqu'à sa mort survenue le 15 novembre 1819. C'est alors que le Musée d'Aix acheta toute la collection et l'urne de Brignoles fut inscrite au registre des entrées en 1820. Exactement deux siècles après sa découverte l'urne retournait au domaine public, mais personne n'eut connaissance de ce fait et l'on continua d'écrire qu'on en avait perdu la trace.

La redécouverte. Depuis que je connaissais l'existence de l'urne ou plutôt depuis que je savais qu'une belle urne romaine avait été trouvée à Brignoles, j'avais du mal à accepter sa disparition définitive. J'étais furieux de constater que les deux pièces d'archéologie trouvées à Brignoles brillaient par leur absence: à savoir l'urne de Tétania trouvée dans la ville à la place Jean Raynaud et la borne milliaire de Néron trouvée également à Brignoles même et plus précisément au quartier des Capucins. L'une était considérée comme perdue et l'autre était remise au Musée Borély à Marseille où elle disparaissait sous le nom, alors que sa place légitime était au Musée de Brignoles.

Je pensais souvent que l'urne de Tétania ayant été transportée à Aix pouvait très bien s'y trouver encore. Or la première lueur de vérité me fut donnée un jour que je feuilletais tout à fait par hasard le fascicule qui accompagne la Carte Archéologique de la Gaule Romaine (Var / Alpes maritimes)

Mon attention fut attirée par une notice où il était question d'une urne qui se trouvait au Musée d'Aix et l'on citait l'épithaphe de Taetanae que je connaissais bien. Je ne fis qu'un bond et je me présentai chez M. Malbos, Conservateur du Musée Granet à Aix, que je dois remercier ici pour toutes les facilités qu'il n'a cessé de m'accorder au cours de mes recherches. Nous avons consulté ensemble les catalogues du musée ; puis nous sommes allés chercher l'urne dans les réserves (ou pour mieux dire, dans les caves.)

Malgré moi je ne pouvais me défendre cette réflexion amère : "Que fait donc ici dans une cave cette belle urne que personne ne voit ?" Il y a trop d'urnes semblables au Musée d'Aix ; elles proviennent des quatre coins de la Provence et, faute de place, on n'expose que les plus précieuses ; les autres dorment dans les réserves. Mais l'urne de Taetaniae transportée à Brignoles ne reprendrait-elle pas tout son sens ?

M. Malbos fit transporter l'urne dans son bureau pour me permettre de l'examiner à loisir. On lui fit un brin de toilette et je fus aimablement autorisé à photographier. Je remercie encore le Conservateur du Musée Granet pour son obligeance .

Description de l'urne. C'est un vase de forme ronde en pierre ollaire. La pierre ollaire est une variété de serpentine qui ressemble au marbre; elle est d'origine métamorphique et de structure fibreuse dont la couleur indéfinie va du jaune au vert en passant par le gris."Depuis un temps immémorial la variété de serpentine dite "ollaire" dont est fabriquée cette urne est employée à confectionner des vases domestiques d'un très bon usage et principalement des marmites "olloe" qui résistent très bien à l'action du feu".

L'urne de Taetaniae se présente comme un vase sphéroïdal pédiculé, muni de petites anses recourbées en dedans et d'un couvercle conique "fort artificiellement travaillé" surmonté d'un bouton piriforme.

Plus large que haute (H : 0,510 - Diamètre : 0,840) elle porte sur l'un des côtés de la panse une inscription en caractères irréguliers, mais gravés d'une manière énergique et profonde. On a avancé - hypothèse contestable - que ces caractères étaient à l'origine incrustés de métal ou de toute autre matière différente de celle dont l'urne est faite de sorte que celle-ci présentait partout une surface polie et en outre l'inscription était mise en relief.

Cette épitaphe se lit ainsi :

DIS MANIBVS
TAETANIAE C. F.
PACATAE

c'est à dire

Diis Manibus
Taetaniae Caii/Caius
filiae Pacatae

La traduction française nous donne :

" Aux Dieux Mânes de Taetaniae Pacata
fille de Caiis ou Caius (?)"

oooooooooooo

Conclusion. Au terme de cette étude nous pouvons
===== affirmer que l'urne cinéraire gallo-romaine trouvée à Brignoles mérite d'être connue. C'est une antiquité d'une rare valeur qui présente un grand intérêt archéologique et historique pour la ville de Brignoles. De nombreux historiens en ont parlé jadis, et Achard la cite parmi d'autres pièces archéologiques pour étayer sa démonstration qui vise à prouver que la ville de Brignoles occupe le site de l'antique Matavonium des Itinéraires romains. Nous ne soulèverons pas une fois de plus ce problème délicat puisqu'il semble bien prouvé que Matavonium était situé au Sud de Cabasse dans la plaine de Campdumy.

Ajoutons que de nombreuses urnes cinéraires gallo-romaines ont été retrouvées dans le pays brignolais, toutes sont intéressantes bien que le plus souvent en calcaire commun ; mais par sa qualité (c'est une urne de marbre), par sa facture (sa forme élégante et travaillée qui en fait une oeuvre d'art) et par l'épithaphe qu'elle nous a conservée (inscription qui figure dans le "Corpus Inscriptionum Latinarum" XII - 340), l'urne de Taetaniae mérite une place privilégiée dans l'étude de nos antiquités et cela d'autant plus qu'elle fut trouvée dans la ville même de Brignoles. C'est là une considération de poids car elle prouve de façon incontestable que Brignoles et son terroir étaient habités à l'époque impériale par de riches gallo-romains qui possédaient de luxueuses "villae rusticae" et dont le témoignage nous est fourni par les récentes trouvailles de Tombarel et de Muscapèu. Elle nous permet de conclure, si nous ne le savions déjà par les quatre bornes milliaires de Néron trouvées dans la ville et aux environs, que Brignoles était bien située sur la grande "via Julia-Augusta" que la tradition désigne improprement sous le nom de "via Aurélia".

Jean-Jacques Brachet
Etude achevée en août 1960
reprise et parachevée le
15 octobre 1969.

oooooooooooooooooooo

B I B L I O G R A P H I E .

oooooooooooooooooooo

MONTFAUCON : " Antiquités " (Tome XVme)
Supl.T.V.p. I7 et planche annexe
Manuscrit de la Bibliothèque Nationale où se trouve
le dessin.

BOUCHE (Honoré) :
" Chronographie ou description de la Provence et
Histoire chronologique du même pays."(p.I29,243,258)
Aix, 1664, 2 vol. (Tome I : article "Brignolle"p.215-16)

BONSTETTEN (Gustave de) :
" Carte archéologique du département du Var "
Toulon, 1873, in-4°, 40 pages et figures.
Cf. p. 12,13,14.

BOMY (l'Abbé Jean de) :
" Recherches curieuses du nom ancien de Brignoles "
Aix , 1628 .

PAPON (l'Abbé) :
" Histoire générale de la Provence "
4 vol. 1777-87 (Cf. 212-13) B.U. n° 6095

ACHARD Cl. F. :
" Description de la Provence " Aix, 1788
2 vol. in-4° Méjanes : usuels.

LEBRUN-JAUBERT-REBOUL :
" Essai historique sur la ville de Brignoles "
1897 B.U. N° 34.263

RAYNOUARD (F.J.M.) :
"Notice sur Brignoles " (1829) B.U. 36.637

MILLIN (Aubin-Louis) :
" Voyage dans les départements du Midi de la France "
Tome II , p. 231 B.U. N° 34.530

H. GIBERT : " Catalogue du Musée d'Aix "
Aix , 1882 , in-8°

BLANCHET (Adrien) :
" Carte archéologique de la Gaule romaine "(dépt: Var)
Couissin, Donnadiou, Goby, Gérin-Ricard
Paris , 1932

oooooooooooooooooooo